



HAL
open science

“ Grand roman merveilleux et galant, merveilleusement languissant ”... ou insolente orgie de carnaval: Archaos ou le jardin étincelant, de Christiane Rochefort

Aurore Turbiau

► **To cite this version:**

Aurore Turbiau. “ Grand roman merveilleux et galant, merveilleusement languissant ”... ou insolente orgie de carnaval: Archaos ou le jardin étincelant, de Christiane Rochefort. 2020. hal-03400499

HAL Id: hal-03400499

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03400499v1>

Submitted on 25 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Grand roman merveilleux et galant, merveilleusement languissant »... ou insolente orgie de carnaval : *Archaos ou le jardin étincelant*, de Christiane Rochefort (1/3)

PAR AURORE TURBIAU · PUBLIÉ 01/08/2020 · MIS À JOUR 27/02/2021



Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices* — point de départ du roman de Christiane Rochefort.

Bon, il y avait un bon milliard de billets que j'aurais voulu écrire avant, mais je n'ai pas le temps d'y

plonger : cette fois, parce que je suis en plein dedans pour les besoins d'un article et de ma thèse, présentons *Archaos ou le jardin étincelant*, roman de **Christiane Rochefort paru en 1972**.

Archaos, c'est principalement l'histoire de Govan et Onagre, deux jumeaux nés de l'union du roi Avatar et de la reine Avanie dans le royaume d'Archaos. Inséparables, ils vivent une série d'aventures ensemble, auprès de leur mère, de leurs servantes, de divers employés du château (un mage, un prêtre, un géôlier...) et de divers animaux. La première section raconte plutôt les déboires du royaume quand il est dirigé par Avatar, roi violent, indifférent à ses proches, violeur en série. La seconde raconte l'arrivée au pouvoir de Govan, le prince, secondé par sa sœur Onagre, et la manière dont ils réinventent de nouveaux modes de vie au château : les lois – minimalistes – qu'ils proposent, les mœurs qu'ils autorisent. La troisième partie, « Les heures de la béatitude », concentre les aspects utopiques du livre : on y explique comment le travail disparaît, comment tout le monde est heureux, comment les désirs et plaisirs s'épanouissent, comment l'on joue de la flûte ou erre dans les prairies toute la journée, comment les femmes se libèrent de la domination des hommes.

Long roman utopique et féministe inspiré du triptyque de Jérôme Bosch *Le Jardin des délices* 🙌, *Archaos ou le jardin étincelant* raconte l'histoire d'un royaume imaginaire – Archaos – et de la famille qui le gouverne. Le ton est farfelu, irrévérencieux, parodique des utopies de la Renaissance, carnavalesque à l'image de l'œuvre de Bosch. S'il s'agit d'une utopie, c'est de celle du « Désir Désirant »¹, c'est à dire une utopie du désir sexuel libéré, de la sexualité comme moyen d'atteindre au bonheur et à la connaissance, une « utopie toute inclusive » et une « utopie des sexes »². Christiane Rochefort y développe de manière fantaisiste des thèmes qui lui sont chers et que l'on retrouve dans d'autres de ses livres : elle imagine l'anarchie, elle condamne les violences qui se jouent dans la vie quotidienne des couples (hétérosexuels), elle exalte le désir sexuel, elle s'interroge sur la liberté et le respect qu'on doit aux enfants, sur la place des animaux, elle questionne les zones floues de la morale.

Il fait partie des livres un peu oubliés des années 1970, qui mériteraient vraiment des relectures : j'y consacrerai trois articles. Dans ce premier billet, je propose surtout un aperçu du ton général, pour montrer qu'il s'agit d'un grand roman de veine carnavalesque – et ce que ça peut vouloir dire. Les articles suivants creuseront les sujets qui m'intéressent le plus : d'abord, on parlera du **cœur de cette utopie d'Archaos, la libération sexuelle**, pour voir comment elle est présentée, ses bonheurs, ses risques et ses ambiguïtés – on verra que, même s'il s'agit bien d'une utopie, les sujets du viol et de l'inceste sont par exemple très présents. Et puis pour finir, le troisième billet se concentrera sur **une question plus proprement littéraire : utopie, ou anti-utopie ?** Je proposerai quelques pistes de réflexion sur l'histoire de l'utopie et des utopies féministes, sur la manière dont l'œuvre de Christiane Rochefort s'inscrit dans tout cela.

Mais donc, pour commencer, il faut bien présenter les bases : le ton et le propos général. J'utiliserai beaucoup la notion de « carnavalesque », je pense qu'elle est fondamentale ici pour appréhender le roman.

Plan de l'article :

- « Le grand roman épique, goguenard, rabelaisien, j'en demande pardon au M.L.F., n'est pas un travail de femme »
- La cosmogonie des rats : merveilleux, grotesque et réflexion antispéciste
- Du blasphème au féminisme : glissement du carnavalesque
- Envoyer la littérature en l'air

« Le grand roman épique, goguenard, rabelaisien, j'en demande pardon au M.L.F., n'est pas un travail de femme »

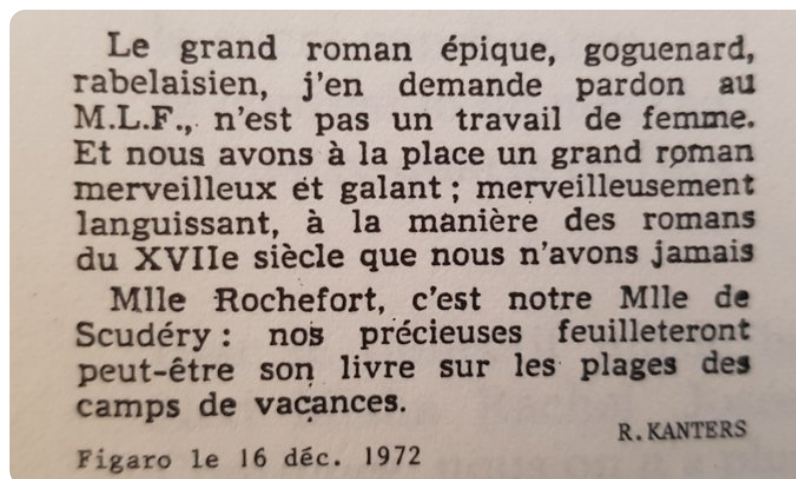
Dans le livre où elle accepte de raconter sa vie – quoique en grand bazar – à un journaliste, *Ma vie revue et corrigée par l'auteur*, Christiane Rochefort parle un peu de la manière dont elle a écrit certains de ses livres, et de la manière dont ils ont été reçus par le public. Deux pages proposent ainsi un collage de **coupures de presse**, qui rendent compte de deux de ses romans, *Le Repos du guerrier* (1958, qui l'a fait connaître), et *Archaos ou le jardin étincelant* (1972, pas le plus connu de ses ouvrages). En général, et surtout en fait pour *Le Repos du guerrier* si l'on en croit ces extraits, on lui reproche sa prétendue obscénité³, qui choque sous la plume d'une femme.

L'une des critiques est particulièrement frappante, qui tout en conservant une lecture passablement misogyne de l'œuvre de Rochefort, se trouve à rebours des remarques habituelles :

“

Le grand roman épique, goguenard, rabelaisien, j'en demande pardon

au M.L.F., n'est pas un travail de femme. Et nous avons à la place un grand roman merveilleux et galant ; merveilleusement languissant, à la manière des romans du XVIIIe siècle [...]
*Mlle Rochefort, c'est notre Mlle de Scudéry : nos précieuses feuilleteront peut-être son livre sur les plages des camps de vacances.*⁴



Coupage de presse reproduite dans *Ma vie revue et corrigée par l'auteur*, p. 246.

On remercie Robert Kanters pour sa remarque à peine condescendante sur Mme de Scudéry et les Précieuses, et pour la petite pique qui prétend arracher la définition du « travail de femme » des mains des féministes, pour la maintenir dans les préférables belles valeurs de la littérature selon

lesquelles les œuvres des femmes sont celles qu'on peut se réserver pour la plage⁵. C'est drôle aussi parce qu'il est assez difficile de croire qu'il a vraiment lu le livre dont il est question, à beaucoup d'égards plus proche en fait du « roman épique, goguenard, rabelaisien » que du merveilleux galant des Précieuses, quoique la filiation soit intéressante – à moins de traduire par « galanterie » et « langueur » scènes répétées d'orgies, de masturbation collective, plaisanteries plus ou moins fines sur les attributs sexuels des protagonistes et sur leurs capacités érectiles. Merveilleux et préciosité peut-être parfois, mais aussi, comme dirait Avanie, « pour ce qui est de faire plaisir branledieu de foutre ! »⁶, une bonne dose de gaillardise « goguenard[e] ».

Il est vraiment curieux que Robert Kanters nie **l'aspect rabelaisien de l'œuvre de Rochefort, qui saute pourtant aux yeux** : on y retrouve les jeux de langage, le foisonnement et l'excès des personnages, l'accumulation de saynètes qui frappent l'imagination, l'intrication de moments bouffons et de réflexions philosophiques sur le sens des relations humaines, le carnavalesque évidemment. Pour rappel : depuis les travaux de Mikhaïl Bakhtine sur l'œuvre de Rabelais, le « **carnavalesque** » est devenu une notion littéraire et philosophique très riche, qui dépasse largement la simple évocation du « carnaval ». On désigne par « carnavalesque » tout ce qui comporte une remise en question profonde des normes de la société – en particulier les normes politiques et religieuses –, et qui passe par un renversement des valeurs, une inversion des rôles, la mise en scène des corps et de leurs fonctions digestives ou sexuelles, la représentation de difformités, etc.⁷ Cela implique, et c'est particulièrement enthousiasmant à découvrir dans l'œuvre de Rabelais, d'interpréter à plusieurs niveaux les scènes « bouffonnes » que l'on trouve dans les textes : les plaisanteries grossières sur le sexe, la nourriture ou sur les excréments signifient beaucoup au-delà de la simple drôlerie obscène du premier degré.

La cosmogonie des rats : merveilleux, grotesque et réflexion antispéciste

Archaos est, avant tout, **une sorte de joyeuse rêverie** sans grande prétention. Christiane Rochefort a dit elle-même qu'elle l'avait écrite dans un état de semi-délire :

“ je n'oublierai jamais quand j'écrivais les deux dernières pages d'*Archaos*, j'étais plus high qu'avec aucune came, après je n'arrivais plus à redescendre.⁸ ”

Cela explique l'aspect vraiment farfelu de certains passages, l'extravagance de certains développements de l'intrigue, parfois du coup un peu difficile à suivre. Il y a de la magie et du merveilleux dans ce texte – des forêts qui transforment les humains en arbre ou leur font pousser des branches, des personnes qui ressuscitent mystérieusement, des animaux qui parlent. Il y a aussi du très loufoque : des sorcières sur leurs balais croisent des prophètes chrétiens, des chats qui deviennent rois et gouvernent à la place du prince. Certains aspects semblent assez gratuits – juste là pour le fun –, d'autres cependant, et parfois parmi les plus saugrenus, ouvrent le

texte vers des réflexions métaphysiques, dans un mouvement tout à fait comparable au carnavalesque rabelaisien.

Ainsi par exemple le passage des rats (anecdotique dans ce roman très foisonnant !) : alors que le héros Govan est retenu en prison, dans la première partie, il fait progressivement la connaissance des rats qui habitent sa cellule, et se noue d'amitié avec eux ; ils partagent leur nourriture, échangent des techniques d'hygiène. Au début, ces évocations légères touchent à la fois au merveilleux – des animaux qui parlent – et au grotesque carnavalesque – Govan découvre par exemple grâce aux rats comment s'auto-octroyer des fellations⁹. Puis l'intrigue se complexifie, toujours dans le même ton : les rats aident Govan et Onagre à se retrouver puis finissent par creuser un tunnel pour permettre à Govan de s'échapper, tandis que lui leur promet de les libérer du monstre qui les dévore – un vieil homme barbu et affamé. Je passe sur les détails : les rats offrent une grosse miche de pain au vieillard, pour qu'il les épargne :

“ *Le premier et sans doute dernier homme jamais nourri par des rats, ayant mangé, s'essuya la bouche avec sa barbe, rota, et se prosterna jusqu'à terre en versant des larmes de reconnaissance, qui firent une mare. Dans cette mare poussa un champignon, qui se reproduit constamment depuis, et passe pour guérir les frénétiques. Il est sacré pour les rats, qui tiennent autour leurs assemblées solennelles.*¹⁰

Les rats, libérés de la faim et de la peur, accèdent à une nouvelle capacité de « spiritualité »¹¹ ; cet épisode sera nommé « Prodige de la Miche » et fera partie des mystères que les rats se joueront entre eux, jusqu'à la fin du roman¹². Quoique rats, on découvre en effet qu'ils forment toute une civilisation, avec ses problèmes spécifiques (les lourds besoins nutritionnels des femelles qui allaitent en permanence, par exemple), ses hiérarchies sociales (il y a un « Rat Royal » qu'aucun homme vivant, sauf Govan, n'a jamais eu l'« honneur insigne »¹³ de pouvoir voir), sa cosmogonie.

“ *tout le temps qu'ils ne rongeaient le pain ou s'astiquaient il les entendait faire des enfants. – Pourquoi aussi en faites-vous tant ? leur demanda-t-il, c'est la source de tous vos ennuis. – C'est notre malédiction d'espèce, dit le chef de clan Anara, que Govan avait à présent identifié, et il conta une longue histoire de grenier d'où ils avaient été chassés, frappés d'une condamnation à croître et multiplier indéfiniment. Tiens dit Govan, nous aussi on avait un paradis. Ils échangeaient leurs cosmogonies. Le fossé des races se comblait.*¹⁴

Bien sûr c'est fantaisiste, ça se veut drôle et léger avant tout. Mais, aussi, ça résonne avec tout un tas d'autres passages du roman où **les frontières entre l'humain et le non-humain sont questionnées, voire renversées** ; en dehors de l'économie carnavalesque spécifique de ce livre-là, ça résonne aussi avec la réflexion générale que mène Christiane Rochefort sur le respect des êtres vivants. L'un de ses grands combats – qui comporte d'ailleurs comme on le verra dans le second article un certain nombre d'éléments gênants – concerne le sort que les sociétés adultes font subir aux enfants : dans *Les Enfants d'abord*, qu'elle publie quatre ans après *Archaos*, elle critique vivement le manque de respect et la violence qui caractérisent le rapport des adultes aux enfants,

le manque de considération pour leur identité d'êtres humains. De même, beaucoup de ses livres et en particulier, comme on voit, *Archaos*, sont traversés par la question animale, dont elle parle aussi dans certains de ses articles en tenant des positions qu'à pas mal d'égards on pourrait aujourd'hui nommer « antispécistes ». Je pense notamment à un article dont j'ai pu consulter le brouillon dans les archives de l'IMEC, mais dont je ne sais pas encore où il a été publié. Il s'intitule « À propos de "race" et de "metis" »¹⁵, et parle de l'oppression vécue par les animaux dans la société humaine. Le titre parle de « race », ce qui me fait rapprocher son propos de l'antispécisme tel qu'il s'est développé ces dernières décennies, notamment lorsqu'il compare les processus de « racialisation » ou le « racisme » humains – qui discriminent artificiellement et abusivement entre différents types de population – et le « spécisme » – qui établit des hiérarchies entre humains et animaux, entre les espèces¹⁶.

Bref, c'est bien le propre du carnivalesque : sous des apparences de bonne rigolade, se cache un propos philosophique ou politique un peu sérieux. L'humour qui caractérise le livre, beaucoup porté par les jeux de langage et les contrastes de registre qui traversent l'ensemble, est ainsi tout à la fois léger et bouffon, et presque toujours chargé de sens littéraire, philosophique ou politique.

Du blasphème au féminisme : glissement du carnivalesque

Archaos est en partie construit sur une mise en abyme de l'œuvre : le tableau de Bosch, dont elle est inspirée, est lui-même décrit dans la troisième partie du roman (seulement il est attribué au personnage Héliozone ici) : la narratrice en dit qu'il est **un ouvrage de « talent », de « fantastique imagination » et de « délire », de « démence » même sans doute, une œuvre de « génie »... mais « tout un entier blasphème »**¹⁷. C'est fidèle, apparemment, à la manière dont on a reçu le tableau de Bosch¹⁸ ; la précision finale cependant ne peut être lue que de manière ironique lorsqu'il s'agit de l'œuvre de Rochefort, pour qui le blasphème ne représente pas le moindre problème.

Dans la tradition du carnivalesque rabelaisien, **le sujet de la religion est omniprésent** : la plupart des personnages d'*Archaos* sont chrétiens au départ, et une bonne partie de l'intrigue, jusqu'à la fin, repose sur la lutte entre les tenants de la rigueur religieuse – évêques, prêtres, confesseurs zélés qui désespèrent à force de voir *Archaos* sombrer toujours plus loin dans la débauche –, et les *Archaotes* joyeux de découvrir paresse, luxure et gourmandise. Pour autant, au rebours de ce qui se passe chez les écrivains de la Renaissance, dans l'œuvre de Rochefort il importe vraiment peu qu'un ordre religieux sain soit trouvé ou à imaginer entre les lignes : elle préfère plutôt tout envoyer en l'air. Dès les premières pages, on comprend que nulle idée de Dieu ou de religion ne sera à considérer sérieusement dans le livre : la naissance de Govan a été célébrée par

“

*[l]es sorcières sur leur balai [qui] arrivèrent au sabbat : elles firent chez Satan une entrée en musique. Celui-ci, surpris et charmé, tourna vers Archaos des regards satisfaits.*¹⁹

Plus tard, alors que le prophète Jérémias constate définitivement à quel point les Archaotes sont perdus pour la religion, c'est plutôt l'imagerie des Enfers qui est de nouveau convoquée :

“ *Cette fois c'était bien l'hérésie, Monseigneur n'avait plus besoin de docteurs pour trancher dans la fange, on s'y roulait. Sans doute on ne voyait point de démons à proprement dire et personne n'enfourchait de balais le vendredi soir mais quel besoin, puisque les Archaotes étaient devenus l'un à l'autre incubes et succubes, et c'était sabbat tous les jours et même pas la seule nuit, sous le soleil aussi, le long de ces fameux chemins où l'on rencontrait le désir désirant.*²⁰

La religion et tout son imaginaire sont globalement portés au ridicule, ce qui fait un peu dévier le sens métaphysique du carnavalesque. Le personnage d'Érostase – dont le nom signifie à la fois érotisme et extase (religieuse ou orgasmique)²¹ – représente parfaitement ce sacrilège permanent du livre. Lui-même est un défenseur acharné de la bonne conduite chrétienne, mais est incapable de résister à son désir pour Onagre ; par acte de contrition, il lui demande de le flageller – on imagine bien que l'effet escompté n'est pas constaté. Il finit par mourir, en pleine « extase » (fidèle à l'onomastique : on ne sait pas laquelle), en érection. S'ensuit tout un développement religieux : le roi voit l'auréole et béatifie Érostase, élève un sanctuaire pour lui ; le peuple, lui, voit l'érection et construit en son honneur un temple à l'amour au milieu des rosiers ; Govan, lui, voit une âme en peine – un fantôme, littéralement – perdue entre Paradis et Enfer, refusée partout :

“ *Tu vois en moi Govan le siège supplicié d'un obscur combat entre le Haut et le Bas. Cette, cette honteuse verrue m'a poussé au service de Dieu. Et plus je servais plus elle poussait, et plus elle s'élevait plus elle me faisait bas tomber. Je quêtais la grâce, et voilà ce que je recevais. J'appelais la douleur, je recevais les plus suaves délices.*
 — *Je ne vois pas de quoi vous vous plaignez.*
 — *Tu n'as jamais eu beaucoup de métaphysique. [...] Ce ne fut pas encore assez : ma vie éternelle fut exigée, – je fus ravi en péché mortel. Lors je descendis où on m'attendait. Mais, dit Satan, qu'est-ce que tu t'es mis sur la tête ? On n'entre pas ici coiffé. On me tendit un miroir, où je me vis avec stupeur nimbé. Saisi par l'espérance du pardon je montai – mais l'Ange : accorde tes violons mon ami, et ton bâton de pèlerin laisse-le au vestiaire, on n'entre pas ici armé. [...] je n'ai place dans aucun Monde et j'erre, l'âme tendue vers Dieu, le corps vers le regret et découvert, car ils m'ont brûlé ma robe !²²*

Ce type de passage reprend les images et l'humour types du carnavalesque – bas corporel, inversion des valeurs –, seulement déchargé ici de toute vraie réflexion sur la religion. **Le questionnement, en fait, se déplace en fonction des questionnements propres du XXe siècle : ici, la quête métaphysique du roman est décalée du sujet religieux au sujet moral et sexuel** – ce qui interroge Rochefort, ce sont plutôt les fausses pudeurs, les tabous sexuels et les conséquences de la « libération sexuelle », dans la vie des hommes et des femmes. L'histoire d'Érostase met en évidence plusieurs choses : l'absolue non-pertinence de la religion par rapport au désir sexuel (d'où le rejet de l'Enfer comme du Paradis), l'incongruité de l'idée de vouloir résister

au désir – en vertu de quoi ? –, et en même temps les violences qui naissent de ces états de répression. Onagre, la « brebis » objet des désirs d'Érostase, qui certes prend du plaisir à être désirée de lui, a commencé par souffrir de cette relation : Érostase l'a longtemps harcelée pour être trop belle, trop affriolante, pour provoquer le péché, lui a demandé d'intervenir elle-même auprès de lui pour calmer ses ardeurs sans que son consentement ou son propre désir soient alors très clairs. Bref, le carnavalesque, ici, ne questionne plus tant la religion que les relations sexuelles de domination entre les hommes et les femmes – question plus dans l'ère du temps en 1972.

Envoyer la littérature en l'air

Une certaine forme d'humour, dans *Archaos*, questionne aussi les traditions littéraires par rapport auxquelles se positionne Christiane Rochefort. On disait plus haut que le roman était sans doute plus rabelaisien que précieux : oui, **mais il est tout de même aussi précieux**, on le constate dans les extraits proposés – le jeu sur le langage, sur ses registres, sur le filage des métaphores amoureuses et sexuelles, leur association avec l'idée d'une certaine aristocratie des relations amoureuses, est permanent. Elle s'amuse : elle prend tout cet ensemble d'éléments de l'histoire littéraire pour en faire un joyeux mélange, et tout réinventer. Le carnavalesque, on voit, est réinventé ; l'utopie, on le verra dans le troisième article, aussi ; jusqu'à l'« épique », que Robert Kanters ne voulait pas voir non plus dans ce roman, et qui est pourtant présent. Il y a, tout au long d'*Archaos*, des guerres qui ont cours : des jaloux qui veulent imposer l'ordre, qui veulent récupérer des terres, soumettre les Archaotes.

Je le note, quoique ce soit vraiment un détail dans ce long texte de 400-500 pages : deux mots m'interpellent au beau milieu du siège du couvent de Trémènes :

“ *Trémènes était fermée et hérissée d'hommes d'armes. À distance convenable ils commencèrent de recevoir des projectiles. On n'était pas informé du retournement. Ils firent un crochet pour résumer.*²³

C'est ce « pour résumer » que je trouve intéressant. Ou j'ai mal lu, ou Christiane Rochefort a décidé qu'il fallait un récit de guerre pour son roman, mais a finalement eu la flemme. Je me rappelle d'un passage compliqué, plein de détails sur les positionnement d'untel, la stratégie d'un autre, etc. : brusquement interrompu par ce soudain « pour résumer », traduire « j'en ai marre, vous avez l'idée générale ». La syntaxe elle-même renforce l'idée : même pas une petite virgule pour clarifier la phrase. C'est peut-être exagéré : mais, pour moi, je l'interprète comme une manière de refuser le « trop masculin »²⁴ dans les normes littéraires pourtant masculines avec lesquelles elle joue : oui, elle rédige un roman qui reprend certains codes – dont le récit de guerre – de la littérature philosophique de la Renaissance, mais non, elle ne se pliera pas aux conventions épiques et se concentrera plutôt sur le cocasse et l'anecdotique, sur les histoires d'amour et sur les histoires de fesses.

Il y a beaucoup à dire, à cet égard, sur ce que Christiane Rochefort fait de l'utopie : le vrai

détournement littéraire du roman se trouve là, outre ce qu'on a pu dire déjà de l'usage renouvelé des registres merveilleux et carnavalesques. Comme je le disais en introduction, le second article portera sur le contenu de l'utopie : sur son féminisme, sur son propos – parfois ambigu, parfois vraiment gênant – sur les morales sexuelles. Le troisième article rendra compte de la manière dont le roman de Christiane Rochefort s'inscrit dans l'histoire littéraire des utopies en général, et des utopies féministes en particulier.

Christiane Rochefort, Archaos ou le Jardin étincelant, Paris, Grasset, [1972] 1999.

Citer cet article : Aurore Turbiau, "« Grand roman merveilleux et galant, merveilleusement languissant »... ou insolente orgie de carnaval : *Archaos ou le jardin étincelant*, de Christiane Rochefort (1/3)", dans *Littératures engagées* (ISSN : 2679-4950), publié le 01/08/2020, <https://engagees.hypotheses.org/2381>, consulté le 06/04/2021.

Notes :

1. C'est ainsi que la désigne Isabelle Constant dans le livre qu'elle a consacré à *Archaos, Les Mots étincelants de Christiane Rochefort. Langages d'utopie*, Amsterdam-Atlanta, Faux-titre, 1996, p. 10. [↗]
2. *Ibid.* [↗]
3. On peut se rappeler que dix ans plus tôt, on faisait le même reproche à Simone de Beauvoir pour *Le Deuxième sexe*. [↗]
4. R. Kanters, *Le Figaro*, 16 décembre 1972. Coupure de presse reproduite dans *Ma vie revue et corrigée par l'auteur*, p. 246. [↗]
5. Pourquoi pas, après tout ? Mais apparemment l'image n'est pas censée être très positive. [↗]
6. Christiane Rochefort, *Archaos ou le jardin étincelant*, *op. cit.*, p. 179. [↗]
7. Voir la page wikipedia consacrée à la notion. [↗]
8. Christiane Rochefort, *Ma vie revue et corrigée par l'auteur*, *op. cit.*, p. 135. [↗]
9. « C'est ainsi que non seulement il ne se figea point les jointures dans la claustration, mais devint d'une souplesse remarquable, et accéda, avec l'exercice, en un lieu bien plaisant, et s'en réjouit, charmé de sa découverte »
Christiane Rochefort, *Archaos ou le jardin étincelant*, *op. cit.*, p. 57-58. [↗]
10. Christiane Rochefort, *Archaos ou le jardin étincelant*, *op. cit.*, p. 98. [↗]
11. Christiane Rochefort, *Archaos ou le jardin étincelant*, *op. cit.*, p. 97. [↗]
12. Christiane Rochefort, *Archaos ou le jardin étincelant*, *op. cit.*, p. 392. [↗]
13. Christiane Rochefort, *Archaos ou le jardin étincelant*, *op. cit.*, p. 58. [↗]
14. Christiane Rochefort, *Archaos ou le jardin étincelant*, *op. cit.*, p. 58. [↗]
15. Archives de l'IMEC, fonds Christiane Rochefort, RCF 37.1. [↗]
16. Ce type de comparaison a été beaucoup critiqué depuis – un certain antisécisme étant entraîné à nier l'histoire du racisme et les responsabilités humaines et politiques qui y sont liées, en effaçant les spécificités –, à ma connaissance Christiane Rochefort n'avait pas encore pu assister à ces débats. [↗]

17. « Le talent, la fantastique imagination et le délire, dû sans doute à la démente, de l'artiste, porterait cette œuvre aux cimes du génie si elle n'était tout un entier blasphème », Christiane Rochefort, *Archaos ou le jardin étincelant*, *op. cit.*, p. 389. [↻]
18. Voir ce qu'en dit Isabelle Constant, *op. cit.*, p. 15. [↻]
19. Christiane Rochefort, *Archaos ou le jardin étincelant*, *op. cit.*, p. 19. [↻]
20. Christiane Rochefort, *Archaos ou le jardin étincelant*, *op. cit.*, p. 376. [↻]
21. Voir Isabelle Constant, *op. cit.*, p. 15. [↻]
22. Christiane Rochefort, *Archaos ou le jardin étincelant*, *op. cit.*, p. 114. [↻]
23. Christiane Rochefort, *Archaos ou le jardin étincelant*, *op. cit.*, p. 137. [↻]
24. Est-ce que faire un récit de guerre, dans l'histoire littéraire, c'est masculin ? D'abord, il n'y a pas grand chose dans l'histoire littéraire, telle qu'on l'a connaît majoritairement, qui ne soit pas masculin – puisqu'on a peu laissé les femmes écrire, et qu'on les a encore moins lues. De fait, les récits de guerre célèbres, ce sont surtout des hommes qui les ont écrits. Aussi, je dirais qu'en l'occurrence on peut facilement associer « guerre » et « masculin », parce que c'est une assimilation qui est faite extrêmement souvent dans les discours féministes depuis des décennies, qui revient en force pendant les années 1970, et tout particulièrement dans les récits utopiques féministes : certains discours polarisent fortement une culture masculine, froide, mécanique, centrée sur le profit, l'exploitation, la guerre et la destruction, et une culture féminine chaleureuse, faite de liens entre êtres humains ou avec la nature, de compréhension et d'harmonie. Dans les discours de certaines, cela apparaît comme très abstrait, manichéen et idéaliste, mais dans les discours écoféministes d'autres – notamment chez Françoise d'Eaubonne, que Rochefort connaît bien –, la réflexion est basée sur des données historiques et des volontés d'action concrète. [↻]



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans Littératures engagées